



Etienne Jornod
quittera
ses fonctions
de président
exécutif
du conseil
d'administration
de Vifor Pharma
le 14 mai.

La success story d'Etienne Jornod

PAR JEAN-PHILIPPE BUCHS

Le Neuchâtelois part à la retraite après avoir transformé un grossiste en mains des pharmaciens en un acteur incontournable de la santé, dont les résultats sont salués par la bourse.

LA NUIT EST TOMBÉE depuis longtemps lorsque Etienne Jornod clôt, le 16 décembre 1999, l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de Galenica. Après cinq heures de débat souvent vif dans une des halles de Forum Fribourg, le président et administrateur-délégué de cette entreprise sise dans les environs de Berne finit par convaincre les pharmaciens qu'ils doivent accepter de perdre le contrôle de leur centrale d'achats créée en 1928. Elle sera transformée en un groupe diversifié, axé sur la rentabilité des activités et entière-

ment coté en bourse. Ce jour-là, Etienne Jornod a senti passer le vent du boulet. S'il avait perdu ce combat, sa carrière aurait été probablement différente.

C'est à l'âge de 22 ans que le Neuchâtelois commence ses activités au sein de Galenica, après avoir obtenu un certificat fédéral de capacité au terme d'un apprentissage de quatre ans dans une droguerie de Bienne. Aîné d'une famille de six enfants issus d'un père médecin et d'une mère infirmière, il est le seul à ne pas fréquenter le

collège. «Dyslexique, j'ai vécu une scolarité difficile. Et tout au long de mon premier emploi, on m'a fait sentir que j'étais un fils de bonne famille. J'ai dû m'en sortir seul», raconte Etienne Jornod dans un portrait réalisé par *Bilan* en 2005.

Ambitieux et assoiffé de connaissances, ce dernier décide d'entreprendre des études universitaires à HEC Lausanne. A 28 ans, avec une licence ès sciences économiques en poche, le nouveau diplômé retourne chez Galenica en tant qu'assistant du patron, Gérard Botteron. Puis il occupe différents postes à responsabilité avant de siéger à la direction générale dont il prend la tête en juin 1995.

Apôtre de la diversification

Etienne Jornod a alors 42 ans et de nombreux défis à relever. La principale activité de Galenica – le métier de grossiste – est menacée à la fois par la concurrence

étrangère et la déréglementation de la branche. «J'étais convaincu que cette activité n'avait pas d'avenir. Avec une marge de 17% pour un simple travail logistique, il était évident que le marché allait exploser. C'est ce qui s'est passé entre-temps. Il était clair qu'il

**«J'ÉTAIS CONVAINCU
QUE CETTE ACTIVITÉ
N'AVAIT PAS D'AVENIR.
IL FALLAIT FAIRE
AUTRE CHOSE QUE
DE LA DISTRIBUTION»**

PHOTOS: CHRISTIAN BEUTLER/KEYSTONE, GALENICA

fallait faire autre chose que de la distribution», se souvient aujourd'hui le Neuchâtelois. «Ma vision, explique-t-il, consistait à créer une chaîne de pharmacies – les marges y sont plus grandes et nous savions où étaient localisées les bonnes officines, puisque nous les livrions – et une entreprise pharmaceutique, car les marges y sont encore plus importantes.» C'est dans ce contexte que s'opère le tournant de 1999 avec la modification des statuts permettant l'entrée du britannique Alliance UniChem dans le capital du groupe et la création d'une chaîne de pharmacies qui concurrencera... les pharmaciens actionnaires de Galenica. L'enjeu: l'indépendance et la survie à long terme de l'entreprise.

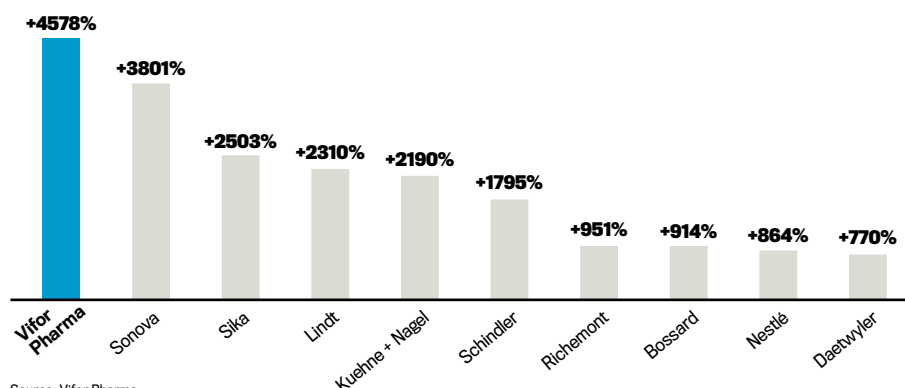
Avec les coudées franches, Etienne Jornod peut entreprendre des réformes d'envergure. Galenica ouvre comme prévu son propre réseau de pharmacies. Devenue Amavita, cette chaîne détient actuellement 171 officines réparties dans tout le pays. Grâce à l'acquisition de Sun Store en 2009 et au partenariat avec Coop Vitality, le groupe bernois est actuellement le leader incontesté de la branche avec un cinquième du marché. Parallèlement, la fabrication de médicaments destinés à combattre les carences en fer devient un pilier indiscutable du groupe. Avec Vifor, celui-ci dispose en effet d'une pépite dont la rentabilité est largement supérieure aux autres activités. Cette structure diversifiée et verticalisée permet d'assurer la pérennité de l'entreprise.



La chaîne Amavita comprend 171 pharmacies et appartient à Galenica.

VIFOR PHARMA S'EST ENVOLÉE À LA BOURSE

ÉVOLUTION DES COURS DE DIFFÉRENTS GROUPES SUISSES DE 1995 À DÉBUT 2020



Source: Vifor Pharma

Scission en deux groupes

Un changement d'actionnaires va toutefois entraîner une restructuration majeure. Avec 25% du capital, la société de private equity Sprint Investments annonce son retrait en 2016. Mais Galenica ne trouve pas d'acquéreur pour la remplacer. Sous la pression du marché, elle décide de se scinder en deux pôles distincts cotés en bourse: d'un côté, Galenica Santé comprenant les activités de grossiste et le réseau de pharmacies; de l'autre, Vifor Pharma pour les médicaments. Même si Etienne Jornod soutient cette opération devant la communauté financière, il ne cache pas moins une certaine amertume. «Si Galenica appartenait à une famille, on ne serait pas obligés de séparer Galenica en deux, car cette famille serait enchantée de détenir un investissement idéalement diversifié. Dans le système capitaliste, il y a tout de même certaines choses qui me

font mal au cœur», avoue-t-il dans une interview publiée par *Le Temps* en avril 2016. La scission se concrétise finalement dans le courant de l'année 2017.

Etienne Jornod prend alors les rênes de Vifor Pharma. La société a diversifié son portefeuille avec l'acquisition de la biotech américaine Relypsa qui produit un traitement (le Veltassa) destiné à lutter contre les taux élevés de potassium dans le sang. «La néphrologie, qui soigne les maladies des reins, est un domaine qui va croître énormément. Nous sommes en train d'en devenir le leader mondial. Et avec l'intégration des centres de dialyse de Fresenius Medical Care, nous avons un business model unique», estime Etienne Jornod. L'an dernier, Vifor Pharma a réalisé un chiffre d'affaires de 1,9 milliard de francs. Et elle vient d'annoncer la construction d'une nouvelle unité de production sur son site de Villars-sur-Glâne, près de Fribourg, qui emploie environ 400 collaborateurs.

«PAS BESOIN D'UNE AIDE DIRECTE»

PRESSE Depuis 2015, Etienne Jornod préside le conseil d'administration de la NZZ. Face à la crise qui secoue actuellement la presse, il estime que la branche n'a pas besoin d'une aide étatique directe. En revanche, le Neuchâtelois soutient l'initiative de l'association faîtière Médias Suisses, qui demande que l'État prenne en charge les frais de distribution des journaux. Le vrai problème, insiste-t-il, c'est plutôt le manque de diversité de la presse. «Des acteurs ont racheté des titres, puis réduit les coûts en créant des rédactions centrales qui traitent des thèmes sous un même angle. Je regrette cette unicité de la pensée», affirme Etienne Jornod. Selon lui, «la presse a vécu trop longtemps dans le cocon doré de la publicité. Ce qu'il faut maintenant, ce sont des initiatives privées. Elles ont déjà commencé à éclore, et je suis certain qu'elles pourront à l'avenir obtenir le soutien d'entrepreneurs.»

12 milliards de capitalisation

Les performances économiques obtenues au fil des années ont convaincu les investisseurs. Il y a vingt-cinq ans, le groupe valait 230 millions de francs. Au début de cette année, la capitalisation boursière de Galenica et de Vifor Pharma a atteint respectivement 3 et 12 milliards de francs. Les pharmaciens qui ont conservé leurs titres ne s'en plaindront pas.

«Honnêtement, je n'ai jamais pensé que nous créerions autant de valeur pour l'actionnaire», relève Etienne Jornod.

Pour ce dernier, qui mettra un terme à ses activités au lendemain de l'assemblée générale des actionnaires du 14 mai 2020, c'est aussi une bonne affaire. Alors que les dirigeants des grandes entreprises helvétiques sont rémunérés à la fois en espèces, en actions et en options, Etienne Jornod décide, en accord avec son conseil d'admini-

nistration, d'être exclusivement payé dès 2012 sous forme de titres bloqués jusqu'à une échéance fixée d'avance. «Un tel concept de rémunération reflète la forte identification d'Etienne Jornod avec les actionnaires et prouve sa confiance dans la stratégie et le management du groupe», indiquent les rapports de gestion annuels. S'il décidait de céder les actions qu'il détient encore, le Neuchâtelois pourrait

actuellement en retirer plus de 40 millions de francs, alors qu'il en a déjà vendu 200 000 en 2015.

En raison du succès obtenu avec son groupe, plusieurs sociétés ont approché Etienne Jornod pour le convaincre de rejoindre leur conseil d'administration. Mais il a régulièrement repoussé ces offres. Sauf une: proche de la tendance libérale-radical, il a accepté en 2015 de prendre la

présidence de la société éditrice de la prestigieuse *Neue Zürcher Zeitung*. C'est le premier Romand à occuper une telle fonction. Comme pour Galenica dans la deuxième moitié des années 1990, la branche dans laquelle évolue le quotidien est soumise à de fortes pressions structurelles. Le Neuchâtelois poursuivra son mandat jusqu'à l'âge de 70 ans. D'ici à 2023, les défis ne manqueront pas. ■

«J'avais annoncé la pénurie»

PAR JEAN-PHILIPPE BUCHS

L'enjeu pour les médicaments, affirme Etienne Jornod, c'est comment justifier des productions locales dans un marché global.

Vous avez été à l'origine du succès de Vifor Pharma et de Galenica. Avec quel sentiment quittez-vous aujourd'hui votre activité?

Tout a passé si vite. Je suis entré en août 1975 chez le grossiste Galenica et je quitte une entreprise mondiale, leader dans deux de ses trois domaines d'activité, qui est devenue Vifor Pharma. Je déborde toujours d'enthousiasme. J'ai une famille merveilleuse, une épouse qui a tout fait pour moi, quatre enfants, trois petits-enfants et j'ai envie de continuer à lancer des projets.

Dans quels domaines?

Je resterai très actif, mais il est trop tôt pour en parler. Une chose est déjà certaine: je ne siègerai pas dans des conseils d'administration. Je veux agir au front.

C'est en raison du désengagement de Sprint Investments que le groupe Galenica a été scindé en deux sociétés indépendantes en 2017. Cette scission était-elle vraiment nécessaire?

Non, mais KKR et Stefano Pessina qui détenaient Sprint Investments avaient gagné tellement d'argent avec notre action qu'ils ont regardé leur propre intérêt en décidant de vendre leurs titres. Mais nous avons réussi à tirer profit de leur désengagement.

Pourquoi aurait-il fallu conserver la fabrication de médicaments et les autres activités comme le réseau de pharmacies et le métier de grossiste dans une seule société?

J'ai toujours défendu l'idée selon laquelle il fallait maintenir l'unité du groupe en raison de sa diversification qui permettait de



«JE RESTERAI TRÈS ACTIF, MAIS IL EST TROP TÔT POUR EN PARLER. (...) JE VEUX AGIR AU FRONT»
Etienne Jornod

balancer les risques. Sprint Investments a agi de manière brutale en mettant son paquet d'actions sur le marché. Il aurait fallu procéder en douceur.

La pandémie a montré que la Suisse dépendait de l'étranger pour se fournir en médicaments et en matériel médical. Dans quels domaines notre pays doit-il renforcer ses activités sur son territoire afin de réduire cette dépendance?

Il y a encore trop d'incertitudes pour répondre de façon précise à votre question.

Vous avez néanmoins une idée...

L'enjeu, c'est comment justifier des productions locales dans un marché global. Il faut trouver une solution. L'Etat doit-il payer les entreprises pour qu'elles constituent des stocks obligatoires de produits stratégiques? Ce sont des réflexions à mener.

Vous êtes très critique face à la baisse du prix des médicaments. Pourquoi?

J'ai expliqué au conseiller fédéral Alain Berset que sa politique de pression sur les prix des médicaments n'était pas la bonne, a fortiori parce que le marché suisse est beaucoup trop petit pour justifier des productions locales. J'avais annoncé la pénurie de médicaments. Nous sommes en plein dedans. Dans ce contexte actuel, il n'y a aucune chance de succès pour des productions locales. Les génériques sont fabriqués au Bangladesh, en Inde et en Chine. Le matériel chirurgical aussi, les masques également. Vous avez vu la pénurie. C'est la conséquence de cette politique qui n'a heureusement pas encore tué toutes les pharmacies. En tout cas ce n'est pas à l'Etat de faire ça. Jamais! Les entrepreneurs créent de la valeur, qu'on les laisse faire! ■

Die Erfolgsgeschichte von Etienne Jornod

Der aus Neuenburg stammende Unternehmer geht in den Ruhestand, nachdem er einen Grosshändler in den Händen von Apothekern in einen bedeutenden Akteur im Gesundheitssektor verwandelt hat, dessen Ergebnisse von der Börse gefeiert wurden.

Von Jean-Philippe Buchs

Die Nacht war längst vergangen, als Etienne Jornod am 16. Dezember 1999 die ausserordentliche Generalversammlung der Aktionäre von Galenica schloss. Nach fünf Stunden oft heftiger Debatten in einem der Säle des Forum Fribourg überzeugte der Präsident und CEO des Berner Unternehmens die Apotheker schliesslich davon, dass sie akzeptieren mussten, dass sie die Kontrolle über ihre 1928 gegründete Einkaufszentrale verlieren mussten. Das Unternehmen wird in ein diversifiziertes, gewinnorientiertes und vollständig an der Börse notiertes Unternehmen umgewandelt. An diesem Tag spürte Etienne Jornod den Wind der Veränderung. Hätte er diesen Kampf verloren, wäre seine Karriere wahrscheinlich anders verlaufen.

Der 22-jährige Neuenburger begann ihre Tätigkeit bei Galenica, nachdem er nach einer vierjährigen Lehre in einer Bieler Drogerie den eidgenössischen Fachausweis erworben hatte. Er ist der Älteste einer Familie mit sechs Kindern eines Vaters, der Arzt ist, und einer Mutter, die Krankenschwester ist, und der einzige, der keine weiterführende Schule besucht. «Legastheniker, ich hatte eine schwierige schulische Ausbildung. Und während meiner ersten Anstellung wurde mir das Gefühl vermittelt, ein Sohn aus einer guten Familie zu sein. Ich musste allein zurechtkommen», erzählt Etienne Jornod in einem Porträt, das Bilan 2005 anfertigte.

Ehrgeizig und wissensdurstig, entschied er sich für ein Universitätsstudium an der HEC Lausanne. Im Alter von 28 Jahren und mit einem Abschluss in Wirtschaftswissenschaften in der Tasche kehrte der 28-jährige Absolvent als Assistent des Chefs Gérard Botteron zu Galenica zurück. Danach hatte er verschiedene verantwortungsvolle Positionen inne, bevor er in den Exekutivausschuss eintrat, dessen Leitung er im Juni 1995 übernahm.

Apostel der Diversifizierung

Etienne Jornod war damals 42 Jahre alt und hatte viele Herausforderungen zu bewältigen. Das Kerngeschäft von Galenica - der Grosshandel - ist sowohl durch die ausländische Konkurrenz als auch durch die Deregulierung der Branche bedroht. «Ich war überzeugt, dass dieses Geschäft keine Zukunft hatte. Mit einem Spielraum von 17% für einfache logistische Arbeiten war klar, dass der Markt explodieren würde. Dies ist in der Zwischenzeit geschehen. Es war klar, dass wir etwas anderes als die Verteilung tun mussten», erinnert sich der gebürtige Neuenburger heute. «Meine Vision», erklärt er, «war es, eine Apothekenkette zu schaffen - die Gewinnspannen sind dort höher, und wir wussten, wo die guten Apotheken angesiedelt sind, weil wir sie beliefern - und ein pharmazeutisches Unternehmen, weil die Gewinnspannen dort noch höher sind. In diesem Zusammenhang kam 1999 der Wendepunkt mit der Statutenänderung, die es der in Grossbritannien ansässigen Alliance UniChem erlaubte, sich am Kapital der Gruppe zu beteiligen und eine Apothekenkette zu schaffen, die mit den Apothekeraktionären von Galenica konkurriert. Was auf dem Spiel steht, ist die Unabhängigkeit und das langfristige Überleben des Unternehmens.

Etienne Jornod kann seine freie Hand nutzen, um weitreichende Reformen durchzuführen. Galenica eröffnet wie geplant ein eigenes Apothekennetz. Die Kette, die inzwischen zu Amavita geworden ist, verfügt derzeit über 171 Apotheken im ganzen Land. Dank der Übernahme von Sun Store im Jahr 2009 und der Partnerschaft mit Coop Vitality ist die Berner Gruppe heute mit einem Fünftel des Marktes unangefochtener Marktführer in der Branche. Gleichzeitig wird die Herstellung von Medikamenten zur Bekämpfung des Eisenmangels zu einem unumstrittenen Pfeiler der Gruppe. Mit Vifor verfügt die Gruppe über ein Nugget, dessen Rentabilität viel höher ist als die ihrer anderen Aktivitäten. Diese diversifizierte und vertikale Struktur sichert die Nachhaltigkeit des Unternehmens.

Aufspaltung in zwei Gruppen

Ein Wechsel der Anteilseigner wird jedoch zu einer größeren Umstrukturierung führen. Mit 25% des Kapitals kündigt die private Beteiligungsgesellschaft Sprint Investments ihren Rückzug im Jahr 2016 an. Galenica kann jedoch keinen Käufer finden, der sie ersetzt. Unter dem Druck des Marktes beschliesst das Unternehmen, sich in zwei separate, börsennotierte Unternehmensbereiche aufzuspalten: Galenica Santé mit dem Grosshandel und dem Apothekennetz auf der einen Seite und Vifor Pharma für Arzneimittel auf der anderen. Obwohl Etienne Jornod diese Operation vor der Finanzwelt unterstützt, verbirgt er eine gewisse Verbitterung nicht. «Wäre Galenica im Besitz einer Familie, müssten wir Galenica nicht in zwei Teile teilen, da die Familie gerne eine ideal diversifizierte Anlage halten würde. Im kapitalistischen System gibt es immer noch einige Dinge, die mir das Herz schmerzen machen», gibt er in einem Interview zu, das im April 2016 von Le Temps veröffentlicht wurde. Die Spaltung wird schließlich im Laufe des Jahres 2017 Gestalt annehmen.

Danach übernimmt Etienne Jornod die Leitung von Vifor Pharma. Das Unternehmen hat sein Portfolio mit der Übernahme des amerikanischen Biotech-Unternehmens Relypsa diversifiziert, das ein Medikament (Veltassa) zur Bekämpfung hoher Kaliumwerte im Blut herstellt. «Die Nephrologie, die Nierenerkrankungen behandelt, ist ein Bereich, der enorm wachsen wird. Wir sind dabei, auf diesem Gebiet weltweit führend zu werden. Und mit der Integration der Dialysezentren von Fresenius Medical Care haben wir ein einzigartiges Geschäftsmodell», so Etienne Jornod. Im vergangenen Jahr erzielte Vifor Pharma einen Umsatz von CHF 1,9 Milliarden. Und sie hat soeben den Bau einer neuen Produktionseinheit an ihrem Standort Villars-sur-Glâne bei Freiburg angekündigt, in der rund 400 Personen beschäftigt sind.

12 Milliarden Kapitalisierung

Die im Laufe der Jahre erzielte Wirtschaftsleistung hat die Investoren überzeugt. Vor fünfundzwanzig Jahren war die Gruppe 230 Millionen Franken wert. Zu Beginn dieses Jahres erreichte die Börsenkapitalisierung von Galenica und Vifor Pharma CHF 3 Milliarden bzw. CHF 12 Milliarden. Apotheker, die ihre Anteile behalten haben, werden sich nicht beschweren.

«Ehrlich gesagt, ich hätte nie gedacht, dass wir so viel Shareholder Value schaffen würden», sagt Etienne Jornod.

Für Jornod, der den Handel am Tag nach der Jahreshauptversammlung der Aktionäre am 14. Mai 2020 einstellen wird, ist es auch ein gutes Geschäft. Während die Verwaltungsräte grosser Schweizer Unternehmen in bar, in Aktien und Optionen vergütet werden, hat Etienne Jornod im Einvernehmen mit seinem Verwaltungsrat beschlossen, ausschliesslich in Form von Aktien bezahlt zu werden, die bis zu einem festgelegten

Datum im Jahr 2012 gesperrt sind. «Ein solches Vergütungskonzept spiegelt die starke Identifikation von Etienne Jornod mit den Aktionären wider und beweist sein Vertrauen in die Strategie und das Management der Gruppe», heisst es in den jährlichen Managementberichten. Wenn er sich entschließen würde, die Aktien, die er noch besitzt, zu verkaufen, könnte das in Neuenburg ansässige Unternehmen derzeit mehr als 40 Millionen CHF verdienen, während es 2015 bereits 200.000 davon verkauft hat.

Aufgrund des mit seiner Gruppe erzielten Erfolgs haben sich mehrere Unternehmen an Etienne Jornod gewandt, um ihn davon zu überzeugen, in ihren Verwaltungsrat einzutreten. Aber er hat diese Angebote regelmäßig abgelehnt. Mit einer Ausnahme: Nahe dem liberal-radikalen Trend stimmte er 2015 zu, Präsident des Verlags der renommierten Neuen Zürcher Zeitung zu werden. Er ist der erste Westschweizer, der ein solches Amt bekleidet. Wie im Fall von Galenica in der zweiten Hälfte der 1990er Jahre steht die Branche, in der die Tageszeitung tätig ist, unter einem grossen strukturellen Druck. Der gebürtige Neuenburger wird bis zum Alter von 70 Jahren im Amt bleiben. An Herausforderungen wird es bis 2023 nicht mangeln.

«Ich hatte den Engpass angekündigt»

Die Herausforderung für Arzneimittel, so Etienne Jornod, besteht darin, wie die lokale Produktion auf einem globalen Markt gerechtfertigt werden kann.

Von Jean-Philippe Buchs

Sie standen hinter dem Erfolg von Vifor Pharma und Galenica. Was halten Sie davon, Ihr Unternehmen heute zu verlassen?

Es ging alles so schnell. Ich bin im August 1975 in den Grosshandel von Galenica eingetreten und verlasse ein weltweit tätiges Unternehmen, das in zwei seiner drei Geschäftsbereiche führend ist, aus dem heute Vifor Pharma geworden ist. Ich bin immer noch übergelukkig. Ich habe eine wunderbare Familie, eine Frau, die alles für mich getan hat, vier Kinder, drei Enkelkinder, und ich möchte weiterhin Projekte starten.

In welchen Bereichen?

Ich werde weiterhin sehr aktiv sein, aber es ist noch zu früh, um dies zu sagen. Eines ist schon jetzt sicher: Ich werde nicht in Verwaltungsräten sitzen. Ich möchte an vorderster Front stehen.

Infolge des Rückzugs von Sprint Investments wurde die Galenica Gruppe 2017 in zwei unabhängige Unternehmen aufgeteilt. War diese Spaltung wirklich notwendig?

Nein, aber KKR und Stefano Pessina, die Eigentümer von Sprint Investments waren, hatten mit unseren Aktien so viel Geld verdient, dass sie bei der Entscheidung, ihre Aktien zu verkaufen, auf ihre eigenen Interessen geachtet haben. Aber es ist uns gelungen, von ihrem Rückzug zu profitieren.

Warum sollten die Arzneimittelherstellung und andere Aktivitäten wie das Apothekennetz und der Großhandel in einem Unternehmen verbleiben?

Ich habe immer dafür plädiert, dass die Einheit der Gruppe aufgrund ihrer Diversifizierung, die es uns ermöglichte, die Risiken auszugleichen, gewahrt bleiben

sollte. Sprint Investments handelte auf brutale Weise, indem es sein Aktienpaket auf den Markt brachte. Es hätte reibungslos verlaufen müssen.

Die Pandemie zeigte, dass die Schweiz in Bezug auf Medikamente und medizinische Hilfsgüter vom Ausland abhängig war. In welchen Bereichen sollte die Schweiz ihre innenpolitischen Aktivitäten verstärken, um diese Abhängigkeit zu verringern?

Es gibt noch zu viele Unsicherheiten, um Ihre Frage präzise beantworten zu können.

Aber Sie haben eine Idee...

Es geht darum, wie die lokale Produktion auf einem globalen Markt gerechtfertigt werden kann. Es muss eine Lösung gefunden werden. Sollte der Staat Unternehmen für den Aufbau von Pflichtvorräten an strategischen Produkten bezahlen? Dies sind Fragen, die angegangen werden müssen.

Sie stehen dem Rückgang der Arzneimittelpreise sehr kritisch gegenüber. Warum ist das so?

Ich habe Bundesrat Alain Berset erklärt, dass seine Politik, Druck auf die Arzneimittelpreise auszuüben, nicht die richtige war, vor allem weil der Schweizer Markt viel zu klein ist, um eine lokale Produktion zu rechtfertigen. Ich hatte den Mangel an Medikamenten angekündigt. Wir sind mittendrin. In diesem aktuellen Kontext gibt es für die lokale Produktion keine Aussicht auf Erfolg. Generika werden in Bangladesch, Indien und China hergestellt. Chirurgische Ausrüstung und Masken ebenfalls. Sie haben den Mangel gesehen. Dies ist die Konsequenz dieser Politik, die glücklicherweise noch nicht alle Apotheken getötet hat. Jedenfalls ist es nicht die Aufgabe des Staates, dies zu tun. Niemals! Unternehmer schaffen Werte, lassen Sie sie das tun!

«Keine Notwendigkeit für direkte Hilfe»

Medien - Seit 2015 hat Etienne Jornod den Vorsitz des NZZ-Verwaltungsrates inne. Angesichts der Krise, die derzeit die Presse erschüttert, ist er der Meinung, dass die Branche keine direkte staatliche Unterstützung braucht. Auf der anderen Seite unterstützt Neuenburg die Initiative des Dachverbandes Schweizer Medien, die fordert, dass der Staat die Kosten für den Zeitungsvertrieb übernimmt. Das eigentliche Problem sei vielmehr die mangelnde Vielfalt in der Presse. «Einige Akteure haben Titel aufgekauft und dann Kosten gespart, indem sie zentrale Redaktionen eingerichtet haben, die die gleichen Themen aus dem gleichen Blickwinkel behandeln. Ich bedauere diese Gedankeneinheit», sagt Jornod. Die Presse hat zu lange im goldenen Kokon der Werbung gelebt. Was jetzt gebraucht wird, sind private Initiativen. Sie haben bereits begonnen, aufzublühen, und ich bin sicher, dass sie in Zukunft Unterstützung von Unternehmern erhalten werden».